Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 6-7

Artikel: Un océan de misère
Autor: Bender, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682029

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Croix-Rouge suisse au secours de la Russie affamée (1922–1923) (I)

Un océan de misère

En 1921, une terrible famine ravagea l'Union soviétique, notamment le bassin de la Volga, causant des millions de victimes. Répondant à l'appel du Comité Nansen, la Croix-Rouge suisse expédia une mission hospitalière sur les lieux de la catastrophe, notamment à Tsaritzyne, devenue par la suite Stalingrad.

Philippe Bender

Une famine terrible...

En 1921, une sécheresse, d'une rare intensité, anéantit les récoltes de blé en Russie, notamment dans les provinces «productrices» du bassin de la Volga, au sud-est de Moscou, d'ordinaire les plus fertiles: n'étaient-elles pas considérées comme le grenier de l'Europe jusqu'à la Première Guerre mondiale? Cette catastrophe climatique engendra une terrible famine, qui frappa des dizaines de millions de personnes, déjà affaiblies par les innombrables privations dues au conflit mondial, à la guerre civile opposant, pendant des années, «l'armée rouge» aux «armées blanches», à la désorganisation générale de l'économie.

Un rapport publié par le Dr Georges Lodygensky, délégué de la Société de la Croix-Rouge russe (ancienne organisation) à Genève, dans le Bulletin du CICR donne un aperçu saisissant du drame vécu par le peuple russe: «Les populations des régions atteintes par la disette, aiguillonnées par la faim, se sont mises à la recherche du pain comme au Moyen-Age. La presse officielle signale que des millions de familles quittent leurs foyers et cherchent leur salut dans la fuite. Un formidable mouvement de migration se dessine. Des masses énormes parcourent le pays détruisant tout sur leur chemin et laissant derrière elles des cadavres, que personne n'a ni l'intention, ni la possibilité d'ensevelir. Suites inévitables de la famine, le choléra, le scorbut, le typhus font rage. La majeure partie de ces hordes migrantes se portent vers le centre et l'ouest de la Russie d'Europe...»

D'autres témoins, dignes de foi, tel ce délégué du «Comité Nansen», attestèrent le retour de scènes de cannibalisme: «...La faim a pris la population à la gorge. Les gens affamés ont mangé les chats et les chiens et ont commencé à dévorer les cadavres que l'on vole la nuit dans les étables où on les dépose en attendant de les enterrer... Des tombes ont été ouvertes...».

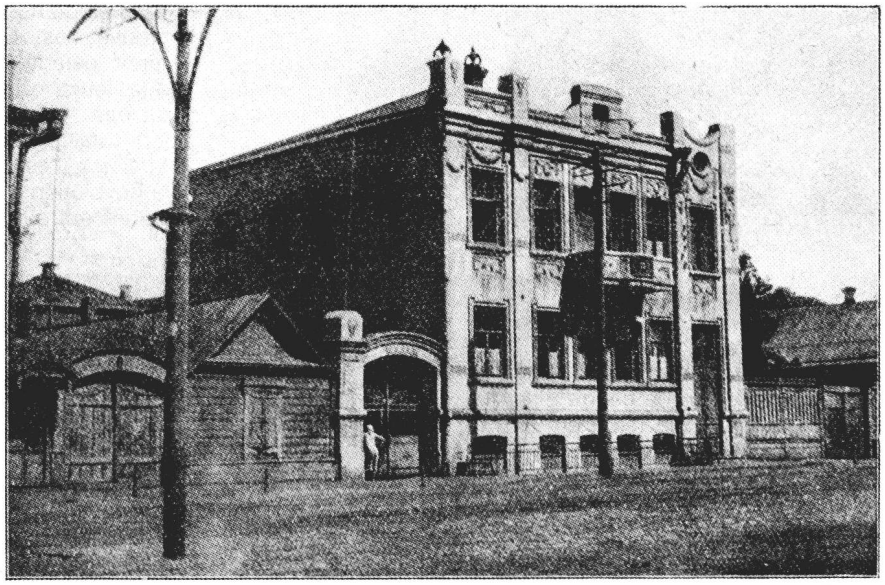
L'historien G. Welter estime à près de 5 millions le nombre de victimes de «l'année nue».

Face à l'ampleur du désastre, le Gouvernement soviétique essaya de réagir. Il ordonna, entre autres, le transfert de milliers d'habitants de la zone sinistrée vers la Sibérie, et veilla à l'acheminement de grains. Il mit en œuvre la NEP, la «Nouvelle Politique Economique», qui libéralisa surtout l'agriculture et les échanges, en rétablissant une certaine dose de «capitalisme», et d'initiative privée.

Toutefois, ces mesures se révélèrent insuffisantes. Il fallut donc recourir à l'aide internationale.

L'appel à l'aide de Maxime Gorki

Le 12 juillet 1921, l'écrivain Maxime Gorki lança un vibrant appel «à tous les honnêtes gens» de l'Occident: «Les vastes steppes de la Russie orientale ont fourni de mauvaises récoltes par suite d'une sécheresse sans précédent. Par ce fléau, des millions d'êtres humains sont menacés de mourir de faim. Je rappelle que le peuple russe est épuisé par la guerre et la



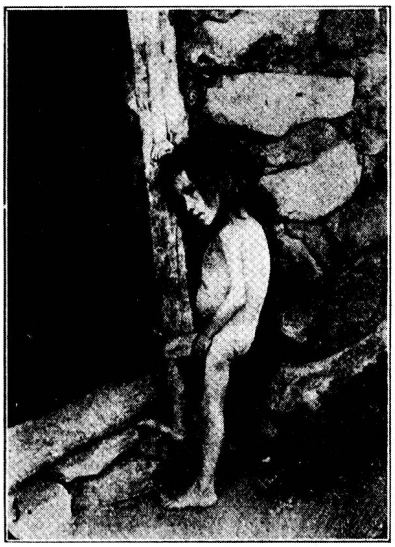
Maison de Tsaritzyne où fut installé le premier hôpital de la mission de la CRS.

(Photos: CRS)

«La faim a pris la population à la gorge».

PAGES D'HISTOIRE (XII)

révolution et que sa force de résistance physique est affaiblie. Le pays de Léon Tolstoï, de Dostoïevski, de Mendeleïev, de Pavlov, de Moussorgski, de Glinka et d'autres hommes, chers au monde entier, va au-devant de jours sombres. J'ose croire que les hommes civilisés de l'Europe et de l'Amérique, comprenant la situation tragique du peuple russe, viendront sans tarder à son secours avec du pain et des médicaments. Si la foi dans l'humanité a été profondément ébranlée par la guerre maudite et l'attitude cruelle des vainqueurs à l'égard des vaincus, si, dis-je, on doit douter de la force créatrice et de la générosité des peuples vainqueurs, le malheur de la Russie offre la meilleure occasion de prouver que le sentiment humanitaire existe encore...».



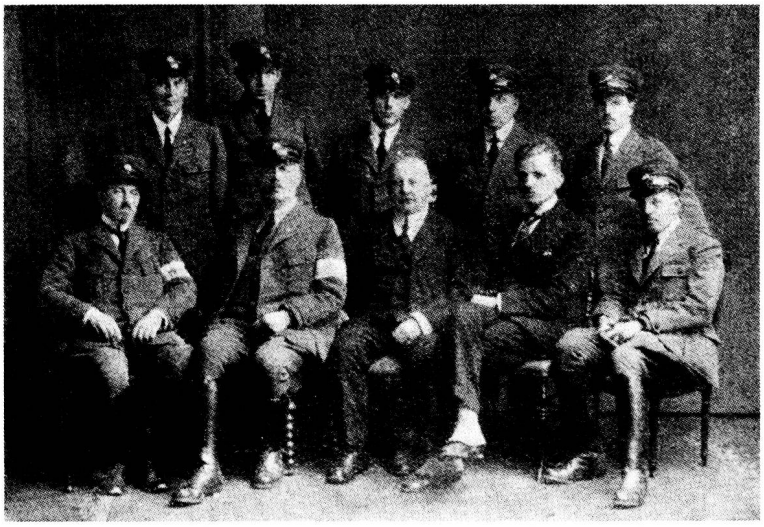
La famine toucha particulièrement les enfants.

L'Action Nansen

Alertée, la Croix-Rouge internationale convoqua, les 15 et 16 août 1921, à Genève, une Conférence qui réunit 80 délégués des Gouvernements, des sociétés nationales et d'institutions philantrophiques, pour étudier les modalités d'une assistance efficace.

Cette Conférence décida de constituer une «Commission internationale de Secours pour la Russie» et désigna le Dr Fritjof Nansen comme Haut-Commissaire, muni des pleins pouvoirs. Le choix de l'explorateur norvégien, qui jouissait d'une renommée universelle et d'un grand crédit auprès des autorités, se révéla particulièrement heureux.

Nansen fit preuve d'énergie: le 27 août déjà, il signa avec Tchitcherine, «Commissaire du peuple pour les Affaires étrangères de la République socialiste fédérative des Soviets de Russie», une convention qui réglait les modalités de l'action de secours, et qui accordait la liberté de manœuvre nécessaire aux diverses organisations charitables.



Groupés autour du Dr Ischer, secrétaire général de la Croix-Rouge suisse, et de M. Bosshardt (tous deux en civil, assis), secrétaire du Comité suisse de secours aux enfants (assis de gauche à droite): Dr Keller, Dr Scherz, Dr Ischer, Dr Bosshardt, Richard Lee; debout de gauche à droite: Victor Schwaab, H. Kern, Dr Walker, Léop. Bachmann, ingénieur Sulzer.

A côté de la Croix-Rouge internationale, il faut relever les efforts déployés par d'autres associations, comme, par exemple, l'A.R.A., l'«American Relief Administration» dirigé par Herbert Hoover, la Société des Amis (Quakers), l'Union internationale de secours aux enfants.

Craintes et réticences en Suisse et dans la CRS

La Croix-Rouge suisse ne pouvant rester à l'écart de ce mouvement de solidarité, la majorité des membres de sa Direction «se rallia à la nécessité d'une collaboration... avec les organisations de secours du monde entier, dans le but de venir en aide à la Russie». Elle décida donc, le 10 octobre 1921, l'envoi d'une mission médicale, comprenant le personnel et le matériel nécessaires au fonctionnement d'un hôpital, ce qui semblait «d'autant plus justifié qu'on sait qu'un grand nombre d'hôpitaux russes sont actuellement privés de médecins, de personnel infirmier et de médicaments».

Cette décision ne fut pas prise sans inquiétude: «On craignait, en effet, que le public ne l'interprétât comme un acte destiné à secourir des principes et des institutions politiques que notre peuple, dans sa grande majorité, n'approuve pas. En outre, comment garantir aux donateurs que leurs offrandes parviendraient effectivement dans leur totalité aux victimes de la famine.» Il est vrai que, depuis la Révolution d'octobre, les relations entre la Suisse et le régime soviétique s'étaient fortement détériorées, à preuve la rupture des relations diplomatiques, en novembre 1918.

Dans une circulaire aux sections et aux institutions auxiliaires, datée du 27 octobre 1921, la Direction essaya d'apaiser les craintes exprimées plus haut en attirant l'attention sur l'aspect «purement humanitaire» de son intervention: «En ne nous occupant que des malades et de leur guérison, nous restons en dehors de toutes compétitions politiques», mais aussi, comme pour mieux convaincre, en rappelant que «notre action secourable pourra indirectement être utile à de nombreux nationaux qui sont encore retenus en Russie».

Toutefois, une active campagne de presse et des conférences tenues dans presque toutes les régions du pays, réussirent à changer l'opinion publique, à la sensibiliser aux malheurs du peuple russe. A l'intérieur de la CRS, les réticences, fortes au début, en Suisse romande particulièrement, ne tardèrent pas à se dissiper devant les photos de la tragédie et à la lecture des rapports des médecins délégués en Russie.

Grâce à ce revirement de l'opinion publique, la collecte, organisée par la CRS, produisit finalement la belle somme de Fr. 556 657, à laquelle s'ajouta une contribution de la Confédération de Fr. 120 000.

Pour connaître avec précision les besoins de la région de Tsaritzyne, qui lui avait été assignée par le Haut-Commissaire, le Dr Nansen, la CRS prit l'initiative d'envoyer sur les lieux une avant-garde, formée des docteurs Scherz, Keller et Walker. Cette mission exploratoire quitta Bâle le 23 mars 1922, en compagnie du personnel mandaté par le Comité suisse de secours aux enfants, organisme avec lequel la CRS coopéra de manière étroite. Un convoi de 35 wagons emportait matériel, vivres et médicaments. Les membres de la mission atteignirent Tsaritzyne le 17 mai, «après avoir subi des retards et des ennuis de tout nature».

La situation qui régnait dans cette ville de plus de 100 000 habitants, important carrefour commercial, dépassait les prévisions les plus pessimistes. La famine et les épidémies faisaient des ravages épouvantables sur les enfants spécialement: «C'est ainsi que nous trouvâmes environ 3000 enfants groupés dans 69 asiles, couverts de vermine, affaiblis, malades, couchant sur de pauvres grabats, parfois entre des mourants et des morts. Les épidémies en emportaient un grand nombre puisque aucun isolement n'était pratiqué. C'était un tableau affreux de misère effroyable où tout faisait défaut: les hôpitaux eux-mêmes avaient dû être fermés faute de nourriture et de médicaments. Les asiles étaient devenus des nécropoles; la mortalité infantile dépassait 60 %. Elle sévissait surtout chez les bébés au point qu'on ne trouvait plus d'enfants au-dessous de 5 ans...». □

(La suite au prochain numéro d'«Actio».)

ACTIO

N° 6/7 Juin/Juillet 1988 97e année

Rédaction
Rainmattstrasse 10, 3001 Berne
N° de compte de chèques 30-877
Téléphone 031 667 111
Télex 911 102

Rédactrice responsable: Nelly Haldi

Coordination rédactionnelle
édition française: Bertrand Baumann

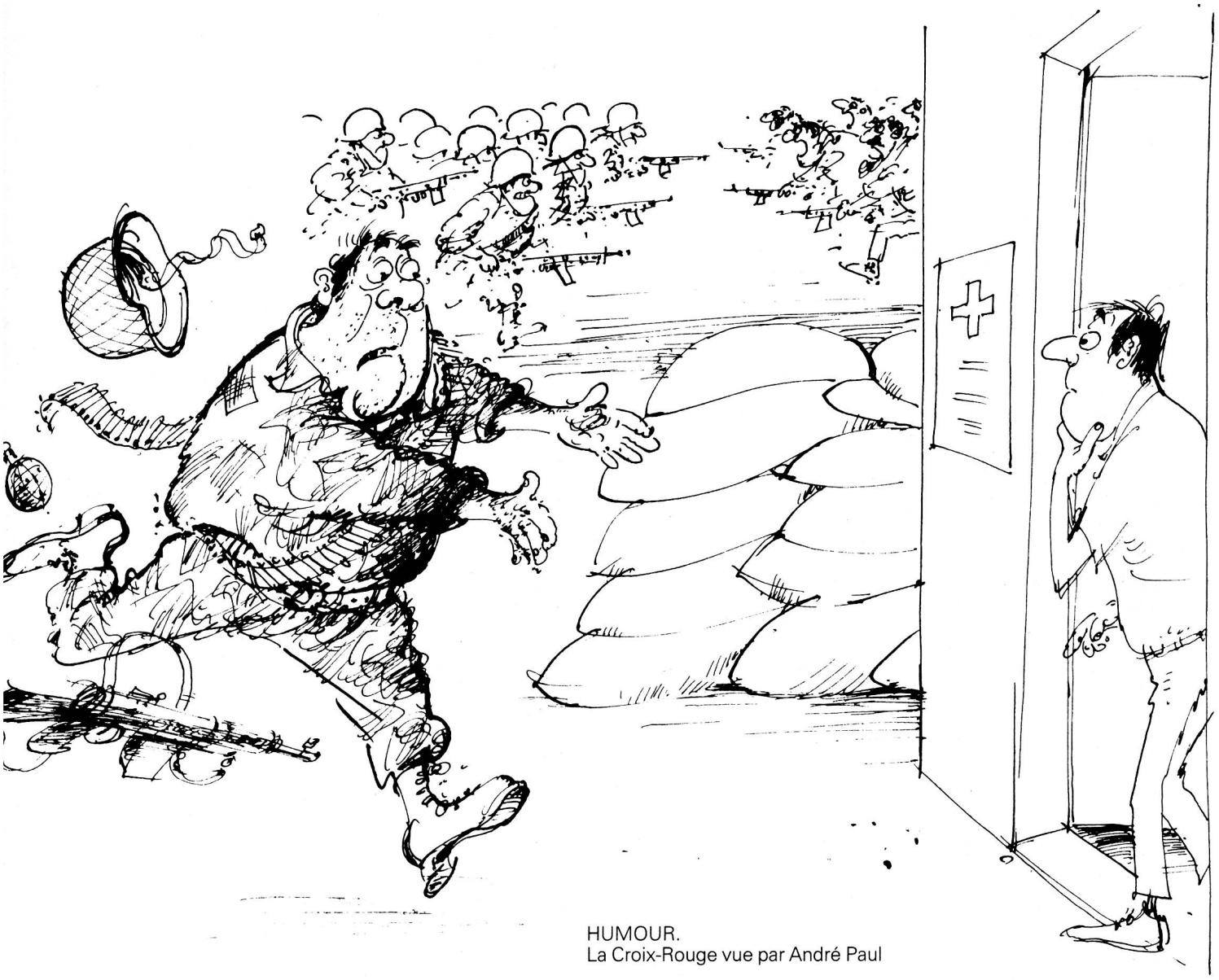
Coordination rédactionnelle
édition italienne: Sylva Nova

Editeur: Croix-Rouge suisse

Administration et impression
Vogt-Schild SA
Zuchwilerstrasse 21, 4501 Soleure
Téléphone 065 247 247
Télex 934 646, Téléfax 065 247 335

Annonces
Vogt-Schild Service d'annonces
Kanzleistrasse 80, case postale
8026 Zurich
Téléphone 01 242 68 68
Télex 812 370, téléfax 01 242 34 89
Responsable des annonces:
Kurt Glarner
Téléphone 054 41 19 69
Cantons de Vaud, Valais et Genève:
Presse Publicité SA
5, avenue Krieg
Case postale 258
CH-1211 Genève 17
Téléphone 022 35 73 40

Abonnement annuel Fr. 32.–
Etranger Fr. 38.–
Prix au numéro Fr. 4.–
Paraît huit fois par an,
avec quatre numéros doubles
février/mars, juin/juillet, août/
septembre et novembre/décembre



HUMOUR.
La Croix-Rouge vue par André Paul